



UBU ROI
Alfred Jarry

Dossier
pédagogique

mise en scène
AGNÈS RÉGOLO

CIE DU JOUR AU LENDEMAIN

L'histoire

Le Père Ubu a été roi d'Aragon et est maintenant capitaine de dragons, officier de confiance de Venceslas, roi de Pologne. La Mère Ubu aspire au trône et pousse son mari à s'en emparer en lui brochant un tableau alléchant de la vie de souverain. Le Père Ubu se laisse convaincre et fomenté une conspiration avec le capitaine Bordure. La veille de la revue de l'armée, la reine a un rêve prémonitoire et tente de dissuader le roi de s'y rendre, mais celui-ci y va quand même, emmenant deux de ses fils tandis que le troisième, Bougrelas, est privé de revue parce qu'il a insulté Ubu. Pendant la revue, le père Ubu et Bordure commettent leur forfait. Le roi et ses deux fils sont tués. Parvenu sur le trône, Ubu se montre extrêmement cupide. Il fait tuer les nobles, les magistrats et les financiers, et impose au peuple d'écrasants impôts. Bordure, emprisonné aussitôt après l'attentat, s'échappe et va chercher l'aide du tsar de Russie, Alexis, contre Ubu. Le tsar envoie son armée, Ubu doit se résoudre à se battre. Pendant qu'il est à la guerre, la mère Ubu tente de voler le trésor des rois de Pologne, mais elle est chassée du trône par Bougrelas et doit fuir. La mère et le père Ubu, tous deux défaits, vont se retrouver sur le champ de bataille.

Le lieu de l'action

Si Jarry affirme qu'« *Ubu Roi* » se passe « *en Pologne, c'est-à-dire nulle part* », ce n'est pas si simple que cela : les allusions à la Pologne réelle sont nombreuses dans le texte. Les noms des villes sont exacts, le rixdale est vraiment une monnaie polonaise historique, Venceslas, Ladislas et Boleslas sont des noms slaves authentiques, de même que Stanislas Leczinski, qui est un ancien roi de Pologne qui acheva sa vie à Nancy, après avoir été chassé de son trône. Le fait de dire que la Pologne est « *nulle part* » est d'ailleurs une référence précise à l'histoire de ce pays, toujours envahi, déchiré entre la Russie et l'Allemagne. Mais la monnaie est également en « *francs* » et en « *sous* » ; « *Bougrelas* » n'a rien à voir avec la composition des noms polonais et la Pologne en question est parfaitement fantaisiste. Le rapport du théâtre de Jarry à la réalité est toujours complexe : il y fait référence, lui échappe et la parodie. La parodie étant toujours une manière de se moquer, mais d'affirmer en même temps que quelque chose est sérieux.

L'auteur

Alfred Jarry naît le 8 septembre 1873 à Laval. Son père est négociant en tissus. Ses parents s'étant séparés alors qu'il a 6 ans, Alfred part vivre à Rennes, avec sa mère et sa sœur. Au lycée, c'est un excellent élève. En 1888 – il a 15 ans – il fait représenter par le théâtre amateur de marionnettes du lycée une pièce intitulée « Ubu cocu » ; la marionnette a été sculptée dans la glaise par sa sœur Charlotte et le personnage d'Ubu est inspiré d'un professeur de physique régulièrement chahuté : Félix Hébert, alias « père Heb » ou « père Ébé », cible de plusieurs générations de lycéens. En 1891, il se présente sans succès au concours d'entrée de l'École normale supérieure. Il se lancera alors dans le Paris journalistique et littéraire, dès la mort de sa mère, en 1893. Il se lie d'amitié avec Léon-Paul Fargue, fréquente le salon de Mallarmé, participant au mouvement symboliste, tout en s'occupant de revues et en rédigeant plusieurs textes parmi lesquels « **Ubu Roi** » en 1894. La pièce est jouée en 1896. Elle fait scandale, on se bat entre spectateurs, la critique est partagée et la pièce rapidement arrêtée. Pour Jarry, qui avait réglé les moindres détails de la mise en scène avec des amis peintres, parmi lesquels Toulouse-Lautrec, c'est un succès, puisque c'est un scandale mémorable, mais aussi un échec financier qui achève de le ruiner.

Toute son œuvre ridiculise le pouvoir abusif ; rejette l'armée et les restrictions de l'être sous quelque forme que ce soit. Sans adopter l'idéologie du Père Ubu, Jarry emprunte à son héros les formes excessives de son comportement pour pouvoir aller jusqu'au bout de lui-même : « n'essaye rien ou va jusqu'au bout » ; telle est sa devise. S'identifiant à son personnage et faisant triompher le principe de plaisir sur celui de réalité, Jarry a vécu comme il lui plaisait, avec ses trois attributs : la bicyclette, le revolver et l'absinthe. Il leur sacrifiera la respectabilité et le confort. Épuisé, malade, harcelé par ses créanciers, il meurt d'une méningite tuberculeuse à Paris, le 1er novembre 1907 à 34 ans.

Alfred Jarry restera connu principalement pour « **Ubu Roi** » qui a révolutionné le théâtre et ouvert la voie aux avant-gardistes du XX siècle. Le personnage d'Ubu y atteint la stature de mythe. Jarry met au point avec « **Ubu Roi** » une révolution du théâtre.

A peu près à la même époque se produit une transformation profonde de la musique (Ravel, Debussy, et bientôt Stravinski), de la peinture (Picasso, puis l'art abstrait) et de l'art en général. Les surréalistes dans les années 1920 feront de Jarry l'un de leurs précurseurs.

Le nom d'Ubu est devenu si courant qu'un adjectif en est dérivé dans le langage usuel : « ubuesque », apparu en 1922, qui désigne un mélange grotesque de cruauté et de couardise.

Le style

Considéré comme précurseur du mouvement surréaliste et du théâtre de l'absurde, Jarry mêle dans cette farce provocation, absurde, satire et parodie. « *Ubu Roi* » fait référence à l'ensemble du théâtre occidental, entrechoquant les textes, les registres et les genres fondamentaux.

On y trouve :

- **Rabelais** : dans l'épigraphe, Jarry imite le style et la langue du grand romancier humaniste de la Renaissance. Par ailleurs les thèmes sexuels et scatologiques abondent dans la pièce, comme dans *Gargantua* ou *Pantagruel*.
- **la tragédie** : c'est principalement à **Shakespeare** que Jarry renvoie. La première scène reprend le premier acte de « *Macbeth* », où Lady Macbeth convainc son mari de tuer le roi. On pourrait multiplier les exemples, les citations qui rapprochent « *Ubu Roi* » du drame élisabéthain du tyran usurpateur (*Hamlet*, *Macbeth* mais aussi *Richard II*, *Richard III* et *Henry V*). La glotonnerie d'Ubu rappelle celle d'un autre personnage de Shakespeare, Falstaff. C'est aussi à la tragédie grecque que l'on pense : « *Ubu Roi* », par son titre, rappelle « *Œdipe roi* » de **Sophocle**, comme plus tard « *Ubu enchaîné* » renverra à « *Prométhée enchaîné* » d'**Eschyle**. Jarry, quoique de manière moins évidente, fait également référence à la tragédie française. On relèvera par exemple la phrase de la mère Ubu « *Grâce au Ciel j'entrevois/Monsieur le père Ubu qui dort auprès de moi.* », présentée comme une citation ; elle pastiche la phrase d'*Andromaque* « *Grâce au Ciel j'entrevois.../Dieux! quels ruisseaux de sang coulent autour de moi.* ». Par ailleurs **Racine** a lui aussi écrit une pièce de la tyrannie et de l'usurpation, « *Britannicus* ».
- **le drame romantique et le mélodrame** : les personnages de la reine et de Bougrelas viennent tout droit du mélodrame, dont on reconnaît également le thème général : le traître qui ourdit son complot dans l'ombre et sera finalement vaincu. L'escalier secret de la scène 4 de l'acte II ne peut pas ne pas rappeler « l'escalier dérobé » d'« *Hernani* » de **Victor Hugo**, dont la première fut encore plus houleuse que celle d'« *Ubu Roi* ».
- **la farce** : on retrouve dans la pièce de Jarry tout l'univers de ces courtes pièces comiques : les grossières allusions sexuelles (l'andouille, Cornegidouille, etc.), la scatologie (la merdre, etc.), le caractère du personnage principal (glouton, lâche).

Mise en regard critique sur Ubu Roi

➤ **Agnès Régolo**, metteuse en scène de la Cie Du Jour au Lendemain

« Un feu d'artifice jeté sur l'obscurité crasse de nos instincts morfales les plus vils. »

« Ubu Roi » inventé par Alfred Jarry et ses camarades de lycée il y a un peu plus d'un siècle, est une œuvre prophétique qui anticipe et stigmatise la folie du pouvoir totalitaire, le triomphe de l'accumulation sur la raison. Intrigue simple et accélérée, Jarry fait court mais en dit long. Il ne simplifie pas, il dynamite. « Ubu Roi » est un feu d'artifice jeté sur l'obscurité crasse de nos instincts morfales les plus vils.

Barbares et burlesque, la pièce est radicale, inventive, en rupture, autrement dit définitivement moderne. Jarry s'affronte à l'autorité en s'affrontant à la langue. Il démolit en construisant. Il crache une langue, et ce faisant, ce qui nous reste en travers de la gorge : les machines à broyer l'humanité et leur effroi muet. Pièce à la fois effrayante et populaire, il s'en dégage un élan qui a sans doute à voir avec la jeunesse de celui qui l'a conçue, un élan bruyant, impatient, vital. Dans des temps inquiétants où le pouvoir ne semble pas aller précisément à celui qui le mérite, élan à suivre.

« Ubu Roi » contient une source de jouvence. Verbe « battant » et musique « au poing » nous avons dans l'idée de nous y abreuver.

➤ **Henri Bauer**, seul critique de théâtre qui défendra le travail de Jarry en 1896

C'est une farce extraordinaire, de verbe excessif, de grossièreté énorme, de la plus truculente fantaisie recouvrant la verve mordante et agressive, débordant de l'altier mépris des hommes et des choses ; c'est un pamphlet philosophico-politique, à gueule effrontée, qui crache aux visages des chimères de tradition et des maîtres inventés selon les respects des peuples ; c'est une contribution aux Faits et Gestes de Gargantua et de son fils Pantagruel, – c'est enfin ce qui s'entend de plus rare, un cri original et discord dans le concert des accoutumances.

➤ **Louis Dumur**, secrétaire général de la revue « Le Mercure Galant »

Ubu c'est le résumé caricatural de tout ce que l'animal humain vivant en société recèle d'ignoble, de lâche, de pleutre et de dégoutant. Goinfre cruel, mastodonte d'égoïsme et de vanité, porc infatué de sottise et gonflé d'outrecuidance, cet épique fantoche, régnant sur les Polonais de par la toute-puissance du « bâton à physique », du « pistolet à phynances » et du « croc à merdre » symbolise à merveille l'apothéose du ventre et le triomphe du groin dans l'histoire universelle.

➤ **Bernard Chartreux**, dramaturge

« *Ubu Roi est une anti-pièce de théâtre* »

L'univers d'« *Ubu Roi* » est, on le sait, un univers de la transgression et de la régression, celle-ci étant la condition de possibilité de celle-là ; et vice versa. Comme tel, c'est un univers provocant, jubilatoire, scandaleux, infantile, insolent..., c'est une allègre machine infernale dirigée contre l'ordre existant dont fait aussi – et surtout – partie l'ordre littéraire : « *Ubu Roi* » est une anti-pièce de théâtre. Même si plus tard Jarry s'efforcera de lui donner, dans une autre pièce méconnue, « *César-Antechrist* », un habillage symboliste, voire occultiste. Mais, ce qui, tout autant, m'a intéressé dans « *Ubu Roi* » c'est l'ombre portée de l'auteur, du « personnage » Jarry (on sait que progressivement Jarry « deviendra » le Père Ubu). Et cette ombre portée donne à la pièce une tonalité beaucoup plus sombre, dérangement, voire tragique. S'intéressant à Jarry, on ne peut s'empêcher de songer à Artaud par exemple. Ou, pour le dire autrement, dans la farce du potache rennais, dans son jovial cannibalisme métaphysique, il y a aussi une part non négligeable de cauchemar. Les aventures du Père Ubu ne sont pas seulement traversées d'un immense ricanement, elles font naître une angoisse sourde, légèrement poisseuse comme au sortir d'un mauvais rêve.

➤ **Jean-Pierre Vincent**, metteur en scène

« *La comédie flirte toujours avec l'horreur* »

Le cauchemar de Jarry, ou celui provoqué ici par Jarry, doit nourrir ou compenser les réelles fragilités de la pièce. L'humour ne fonctionne que dans un frôlement avec le cauchemar, c'est la chute de Laurel et Hardy dans une bouche d'égout, c'est l'enfer des machineries de Feydeau... La comédie flirte toujours avec l'horreur, et la farce avec la tragédie. C'est le même endroit du corps, le diaphragme, qui est secoué par le rire, la peur et les larmes. Jarry tirait à balles réelles dans son jardin. Quand la voisine est venue lui dire le danger qu'il faisait encourir à ses enfants qui jouaient, il répondit « qu'à cela ne tienne Madame, on vous en fera d'autres... ».

Le spectacle

UBU ROI est le septième spectacle de la **COMPAGNIE DU JOUR AU LENDEMAIN**.

La vocation de cette Compagnie, initiée par Agnès Régolo à Marseille en novembre 2008, est de se donner à penser, se donner à douter, se donner à éprouver l'épaisseur du présent. On y fréquente des auteurs classiques comme contemporains avec un goût affirmé pour les collaborations musicales et la gaité revendiquée d'un geste artistique n'excluant pas la noirceur du propos.

Ce spectacle réunit une équipe de onze personnes :

En jeu **Guigou Chenevier, Nicolas Gény, Pascal Henry, Sophie Lahayville, Antoine Laudet, Kristof Lorion, Catherine Monin et Guillaume Saurel**

Pour la composition musicale **Guigou Chenevier et Guillaume Saurel**

A la création costumes **Christian Burle**

A la scénographie et création lumières **Erick Priano**

A la mise en scène **Agnès Régolo**

L'esprit de troupe

C'est une tribu singulière et soudée qui prend ici le plateau : deux actrices, quatre acteurs et deux musiciens. Personnalités diverses, mais un même grain de folie nécessaire à porter la loufoquerie et la sauvagerie du texte de Jarry. Tous ont à cœur à déployer cette folle histoire, se chargeant pour certains de plusieurs personnages. Le jeu qu'ils jouent est à la fois drôle et menaçant.

La musique

La composition d'une musique originale interprétée en direct fait partie d'une des particularités de ce projet. Élément constitutif du spectacle, la musique n'en est pas l'habillage mais en partie la chair. Elle innerve la pièce d'une partition capable de traduire le déchainement des événements qui la composent, les sursauts d'un monde décervelé où volonté de vie et pulsion de mort sont mêlées. Batterie, basse, violoncelle électrique et claviers composent l'orchestre.

La scénographie

« *Ubu Roi* » se déroule comme le précise Jarry « nulle part ». La pièce échappe à toutes contingences psychologiques, idéologiques, et historiques, elle les excède. Nous avons donc fait le choix de situer ce « nulle part » sur un espace qui peut en figurer mille : un plateau de théâtre. Pas de décors naturaliste, la scène avoue ici son artifice à coup d'orchestre, de lumières et d'une installation où trônera le premier mot de la pièce : MERDRE. Six lettres de grandes dimensions bornent l'horizon de notre scénographie suspendues au dessus des têtes, surfaces de projections comme les nuages d'un ciel imprévisible et menaçant. « Merdre » et la lumière fut ! Sésame inaugural d'un monde où tout bascule : la langue comme la vie deviennent objets de suspensions et de spéculations ludiques.

Pistes d'exploration

- La figure du dictateur. Sa réalité historique et hélas contemporaine. Ses représentations. Son traitement burlesque (le dictateur de Chaplin) et théâtral (Caligula de Camus, Macbett de Ionesco...)
- Le soldat fanfaron. L'expression est le titre d'une comédie de Plaute. Cette figure littéraire fait référence à l'image d'un soldat vantard, qui vit dans l'illusion de ses exploits et de ses victoires alors qu'il est un pleutre patenté. Le récit de ses exploits est l'occasion de la satire de l'héroïsme militaire. On pense évidemment au Matamore de Corneille qui lui donne ses titres de noblesse. C'est un véritable type littéraire. Le Père Ubu dans sa veine grotesque en est un véritable avatar.
- Invention et musicalité du vocabulaire. Le plus célèbre : « Merdre » est le premier mot de la pièce. Cette déformation du « mot de Cambronne » est sans doute une forme populaire, qu'on pourrait comparer à la prononciation robe pour robe, du parler parisien. La terminaison *-rdre* lui donne une sonorité et une truculence particulière. On pourra s'exercer à des jeux de langages (invention d'insultes, discours sérieux avec des déformations de mots...).
- Lecture à voix haute de la première scène qui annonce ce que sera la pièce toute entière : parodie du pouvoir tyrannique, bouffonnerie des personnages, jeu sur les mots. Tout y est : néologisme : « merdre » ; expressions typiques du père Ubu : « de par ma chandelle verte » (connotation phallique), « merdre », « bougre de merdre, merdre de bougre » ; tournures de phrases comiques : « Que ne vous assom'je », « des légions d'enfants », « passer par la casserole » « tes fonds de culotte », « N'ai-je pas un cul comme les autres ? », « rouler carrosse par les rues », « j'aime mieux être gueux comme un maigre et brave rat que riche comme un méchant et gras chat », « vrout, merdre » ; mots familiers ou argotiques : « coupe-choux », « fiole », « gredins », « ventrebleu » ; passages inconsidérés et injustifiés du « tu » au « vous », preuve encore une fois que les deux personnages ne se prennent pas au sérieux.
- Faire une proposition de mise en scène sur les premières répliques de cette scène d'ouverture. S'interroger sur les codes de la représentation, leur évolution.

- Les choix préconisés par Jarry en janvier 1896 exposés dans la lettre ci-dessous font alors scandale. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Cher Monsieur,

L'acte dont nous avons parlé vous sera porté à la date dite, soit vers le 20. Mais je vous écris d'avance pour vous demander de réfléchir à un projet que je vous soumetts et qui serait peut-être intéressant. Puisque Ubu Roi vous a plu et forme un tout si cela vous convenait, je pourrais le simplifier un peu, et nous aurions une chose qui serait d'un effet, comique sûr, puisque, à une lecture non prévenue, elle vous avait telle.

Il serait curieux, je crois, de pouvoir monter cette chose (sans aucun frais du reste,) dans le goût suivant :

1° Masque pour le personnage principal, Ubu, lequel masque je pourrais vous procurer au besoin. Et puis je crois que vous vous êtes occupé vous-même de la question masques.

2° Une tête de cheval en carton qu'il se pendrait au cou, comme dans l'ancien théâtre anglais. Pour les deux seules scènes équestres, tous détails qui étaient dans l'esprit de la pièce, puisque j'ai voulu faire un « guignol ».

3° Adoption d'un seul décor, ou mieux, d'un fond uni, supprimant les levers et baissers de rideau pendant l'acte unique. Un personnage correctement vêtu viendrait, comme dans les guignols, accrocher une pancarte, signifiant le lieu de la scène. (Notez que je suis certain de la supériorité « suggestive » de la pancarte écrite sur le décor. Un décor, ni une figuration, ne rendraient « l'armée polonaise en marche dans l'Ukraine. »)

4° Suppression des foules, lesquelles sont souvent mauvaises à la scène et gênent l'intelligence. Ainsi, un seul soldat dans la scène de la revue, un seul dans la bousculade où Ubu dit : « Quel tas de gens, quelle fuite, etc. ».

5° Adoption d'un « accent » ou mieux d'une « voix » spéciale pour le personnage principal.

6° Costumes aussi peu couleur locale ou chronologiques que possible (ce qui rend mieux l'idée d'une chose éternelle), moderne de préférence, puisque la satire est moderne ; et sordide, parce que le drame en paraît plus misérable et horripilant. (...)

Pour prolonger le spectacle

- Faire raconter l'histoire du point de vue de chaque personnages
- Inventer une bande-annonce du spectacle
- Choisir et décrire le plus précisément possible l' image, la « photo » d'un moment particulier du spectacle qui a retenu votre attention. Analyser les raisons de ce choix.

Liens

[dossier artistique du spectacle](#)
[tournée du spectacle](#)
[site internet de la Compagnie](#)
[page facebook de la Compagnie](#)

Contacts

Compagnie Du Jour au Lendemain
22, rue Georges St Martin
13007 MARSEILLE

06 66 61 84 19 - 06 47 76 68 94
laciedujouraulendemain@gmail.com
www.dujouraulendemain.com